avant les mécanismes de la mémoire, tantôt civique tantôt panhellénique, qui peut être construite autour des sanctuaires. On regrettera cependant qu'aucune synthèse ne soit proposée à l'issue du volume. Alain DUPLOUY

Timo STICKLER, *Korinth und seine Kolonien. Die Stadt am Isthmus in Mächtegefüge des klassischen Griechenland.* Berlin, Akademie Verlag, 2010. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 399 p. (KLIO. Beihefte, NF 15). Prix : 69,80 €. ISBN 978-3-05-004666-2.

L'ouvrage est divisé en 9 chapitres de texte plus un de bibliographie et un d'index en deux parties. Il prend la suite d'Ed. Will, *Korinthiaka, Recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe, des origines aux guerres médiques,* Paris 1955, en traitant cette fois de l'histoire de Corinthe au Ve siècle. Le premier chapitre est une courte présentation de deux pages. Le deuxième introduit en fait le travail : Point de départ et questionnements. Avec le troisième chapitre, lui-même divisé en 8 sous-chapitres, on entre dans le sujet. Le texte de référence choisi pour aborder une cité dont on a perdu les récits d'histoire locale, est la Treizième Ode Olympique de Pindare. Le chapitre s'articule donc autour de ce texte qui célèbre la victoire du Corinthien Xénophon fils de Thessalos en 464 av J.-C. Le chapitre IV revient (4 sous-titres) sur les temps précédant 464, c'est-à-dire sur la seconde guerre médique. Les chapitres V et VI (8 sous-chapitres) étudient la politique de Corinthe entre la seconde guerre médique et 433 av J.-C. (soit les prémices de la guerre du Péloponnèse). C'est le corps du sujet avec l'étude de la situation due à l'affaiblissement de Sparte, les transformations des années 460 (volte-face de Mégare, changement politique à Argos, affaiblissement d'Égine), le rôle de Sparte dans la guerre corintho-athénienne, la rivalité athéno-corinthienne. Le chapitre VII, après le rappel de l'affaire Corcyre-Corinthe-Épidamne, et celle d'Athènes-Potidée-Corinthe, examine les liens de Corinthe avec ses colonies, mettant en valeur l'originalité de l'expérience corinthienne affinée au fil des fondations. Un sous-chapitre concerne le IVe siècle ; l'ensemble Corinthien semble réactivé lorsque les Syracusains aux abois viennent demander de l'aide vers 345/4. Finalement, les liens anciens ont, avec bien sûr des réadaptations, survécu aux troubles de la guerre du Péloponnèse et du début du IVe siècle. Le chapitre VIII (avec 9 sous-chapitres) est consacré à l'étude de la politique et des opérations de Corinthe pendant la guerre du Péloponnèse, avec étude de la périodisation propre à la politique corinthienne. Le chapitre IX est un chapitre de conclusion. Le sujet traité est extrêmement intéressant. Il met en lumière une expérience originale et importante. Mais il manque une chronologie. Là où l'on brasse de multiples épisodes il serait utile de retrouver les éléments chronologiques rassemblés et lisibles rapidement. Il manque aussi des cartes. On brasse une importante matière géographique, et à tout moment des noms de lieux apparaissent qu'on aimerait situer. L'histoire n'est pas une matière littéraire et abstraite. Les hommes se battent pour des territoires et le pouvoir sur des territoires, auxquels il faut ici ajouter des routes maritimes. Nous sommes en présence d'une thalassocratie de longue durée, qui a protégé les liaisons entre l'Occident grec et le Péloponnèse durant près de trois siècles, appuyée sur un système original de liens durables entre la cité-mère et les colonies, et venant compléter un autre ensemble, celui de la ligue du Péloponnèse, qui ordonnait les arrières-plans terrestres. Il était bon

qu'un ouvrage rappelle ces faits, avec cependant le regret que l'auteur n'ait pas facilité la tâche du lecteur en lui fournissant la chronologie et les cartes qui devraient caractériser les livres des historiens. Jacqueline CHRISTIEN

Léopold MIGEOTTE, *Économie et finances publiques des cités grecques.* Volume 1. *Choix d'articles publiés de 1976 à 2001.* Lyon, MOM, 2010. 1 vol. 16 x 24 cm, 525 p., 29 fig. (COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE, 44. SÉRIE ÉPIGRAPHIQUE ET HISTORIQUE, 7). Prix : 42 €. ISBN 978-2-35668-020-4.

Le choix de trente-cinq de ses articles (deux en collaboration, n° 25 avec V. Kontorini et 27 avec R. Étienne) proposé par L. Migeotte reprend sa production entre 1976 et 2001, à l'exclusion des articles de vulgarisation, des contributions à des encyclopédies, des comptes rendus développés et des articles faisant double emploi avec les deux monographies qu'il a consacrées aux souscriptions publiques (1982) et à l'emprunt public (1984). Ce choix pertinent montre la cohérence du parcours scientifique de l'auteur, mais aussi un grand respect du lecteur. Le souci du lecteur accompagne toute la démarche qui a abouti à ce volume : même si un second tome est annoncé, qui sera consacré aux publications postérieures à 2001, point n'est besoin d'attendre sa parution pour avoir l'index du tome premier ; cela peut paraître évident, mais c'est loin d'être toujours le cas. Les articles sont présentés dans leur première version, avec leur pagination d'origine, même s'il y a eu un nouveau travail éditorial réalisé par les presses de la *Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, mais chacun est accompagné d'un post-scriptum qui donne une lecture critique de l'article par l'auteur, des compléments bibliographiques, notamment des renvois à d'autres études de ce volume. Les articles ne sont pas présentés selon l'ordre chronologique de leur parution originelle, mais une organisation thématique en sept sections qui correspondent aux grandes articulations de la recherche de L. Migeotte : l'emprunt public, les souscriptions, les revenus et les dépenses, l'approvisionnement en grain, la taxation, la gestion financière et les questions de méthode dans le domaine de l'histoire économique de la Grèce. Le lecteur s'aperçoit vite que les frontières entre les sections sont poreuses et que la division répond essentiellement à une commodité éditoriale. On pourrait aussi distinguer deux catégories d'articles : les publications (ou republications) de documents épigraphiques ou le commentaire de textes littéraires bien contextualisés (n° 1, 2, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 21, 23, 25, 26, 27, 28, 29) et les articles de synthèse qui présentent un point d'histoire (n° 5, 6, 7, 8, 17, 24) ou une question plus générale traitée à l'échelle de la Grèce du premier millénaire avant notre ère (n° 3, 4, 16, 18, 19, 20, 22, 30, 31, 32, 33, 34, 35). Cependant se voient partout le même souci de précision dans la définition des termes, la même lecture fine, au plus près du texte ancien, et la même ouverture sur l'ensemble du monde grec d'un grand érudit. L. Migeotte n'est pas l'homme du parti pris idéologique : il n'écrit rien qui ne soit fondé sur une documentation scrutée avec soin. Sa vaste connaissance des inscriptions lui permet d'échapper aux pièges tendus par les philosophes, les orateurs ou les auteurs comiques. Il échappe ainsi à la dramatisation abusive, au sensationnalisme et au moralisme. Dans les débats sur le déclin de la cité, sur l'irresponsabilité de la gestion des finances publiques, sa voix est celle de la sagesse, mais aussi de la